

Le retour du patrimoine

Pauline Darleguy

Après des études d'histoire et d'archéologie à l'université d'Aix-Marseille 1 et un DEA sur les *Grandi Horrea d'Ostia antica*, Pauline Darleguy a travaillé en tant que bibliothécaire à la ville de Paris (bibliothèque Goutte-d'Or et médiathèque Marguerite-Duras). Elle est actuellement conservateur responsable-adjoint de la médiathèque Jean-Pierre-Melville (ville de Paris).

Cœur des bibliothèques municipales françaises jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, le patrimoine a été considéré comme un poids entravant le développement de la lecture publique dans les années soixante, soixante-dix avant d'être remis à l'honneur avec le rapport Desgraves à partir de 1982. Le retour du patrimoine se manifeste notamment physiquement. Ces vingt dernières années, la question du traitement architectural des espaces dévolus aux fonds patrimoniaux a, en effet, été abordée d'une façon nouvelle permettant d'inscrire la valorisation du patrimoine dans l'architecture du bâtiment et de le rendre ainsi plus visible et pérenne que lors des expositions temporaires. Certains établissements ont consacré un bâtiment entier aux collections patrimoniales, d'autres ont investi avec inventivité les espaces traditionnels du patrimoine (magasins, salles de consultation), enfin, quelques-uns se sont lancés dans une véritable mise en scène des collections patrimoniales. Cet article se propose d'illustrer ces nouvelles tendances par la présentation de quelques exemples.

LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE À TOULOUSE

La bibliothèque municipale de Toulouse présente une situation de double site pour sa « centrale », la médiathèque José-Cabanis d'un côté, la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de l'autre. Dès les années trente, la ville de Toulouse s'était dotée d'une véritable bibliothèque, rue de Périgord en centre-ville, considérée aujourd'hui comme l'une des plus importantes réalisations de bibliothèque

en France dans la période de l'entre-deux-guerres tant sur les plans fonctionnel et technique qu'esthétique.

Quand le projet de bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR) a été lancé à la fin des années quatre-vingt-dix, il était impensable d'abandonner la bibliothèque Périgord. Le choix a alors été fait, d'une part, de créer une grande médiathèque dans un bâtiment neuf, moderne, dans le quartier de la gare alors en voie de renouvellement et, d'autre part, de conserver, en la rénovant et en la restructurant, la bibliothèque historique. Fermée en 1999, elle a rouvert ses portes le 18 février 2003 sous le nom de Bibliothèque d'étude et du patrimoine. Le bâtiment des années trente, réalisé sur les plans de l'architecte toulousain Jean Montariol, disposait de six niveaux de magasins autoporteurs¹, d'une réserve pour les fonds anciens, d'un espace d'exposition et d'une vaste salle de lecture de mille mètres carrés offrant près de quatre cents places assises, surplombée d'une imposante coupole. Ce bâtiment avait par ailleurs été richement décoré par des artistes toulousains issus de différentes disciplines artistiques : sculpture, peinture, vitrail, mosaïque². La rénovation menée par Dominique Letellier, architecte des Bâtiments de France, a permis d'exploiter davantage encore les qualités fonctionnelles et esthétiques du bâtiment. Les travaux ont concerné la réfection de l'étanchéité, la réparation des parties abîmées et le câblage informatique. Les magasins ont été mis en conformité avec les normes de sécurité en vigueur. Doublés par une

peau intérieure opaque assurant l'isolation thermique, ils ont fait l'objet d'un compartimentage coupe-feu et ont été dotés d'un système d'extinction d'incendie par diffusion de gaz inerte. Dominique Letellier a su également introduire avec finesse différents éléments de modernité qui se marient aujourd'hui parfaitement avec l'existant. Il a ainsi opté pour un mobilier contemporain dessiné pour les tables par Norman Foster et pour les chaises par Arne Jacobsen. Il a habillé la grande salle de lecture d'un magnifique parquet en marqueterie de frêne, noyer et chêne, qui dessine une rose des vents, subtil contrepoint à la rosace de la coupole. Enfin, il a aménagé dans le hall d'entrée un sas monumental en verre agrafé. Ces travaux ont aussi été l'occasion de restructurer l'organisation intérieure. En plus de la vaste salle « Étude », ont ainsi été aménagées dans le bâtiment de façade deux nouvelles salles de lecture, la salle « Patrimoine écrit » et la salle « Région ». La rénovation a redonné de l'éclat au bâtiment, fleuron de l'architecture toulousaine. Les espaces intérieurs ont gagné en clarté et en luminosité. D'un point de vue fonctionnel, le bâtiment offre maintenant des conditions de communication et de conservation optimales pour les collections patrimoniales. En termes d'image, la Bibliothèque d'étude et du patrimoine constitue un magnifique écrin architectural pour ses collections. Aujourd'hui, le bâtiment, rénové, et signalé dans les brochures et guides touristiques, se visite encore davantage. La bibliothèque est en mesure d'accueillir ce public de curieux

1. Prouesse architecturale grâce à laquelle le poids des livres repose sur des piliers métalliques reliant les six niveaux et supportant les étagères.

2. Au sujet de cette riche décoration intérieure et extérieure,

se reporter à : BARLANGUE (Luce) et PEYRUSSE (Louis), *Les artistes de la bibliothèque municipale, Toulouse, 1935*, Toulouse, Bibliothèque de Toulouse, 2005, 84 p.

de par son espace d'accueil distinct des trois salles de lecture, ses vastes espaces invitant à la déambulation et enfin grâce à son espace d'exposition volontairement aménagé dès l'entrée en un lieu de passage. Le patrimoine est ainsi offert aux yeux de tous, usagers de la salle « Étude » mais aussi visiteurs.

L'« ŒIL » DE LA MÉDIATHÈQUE ÉMILE-ZOLA À MONTPELLIER

Les magasins, lieu par excellence du patrimoine, la plupart du temps invisibles aux yeux des usagers, ont fait l'objet dans certaines bibliothèques d'une mise en avant particulière.

À Montpellier, les architectes Paul Chemetov et Borja Huidobro ont accordé une place importante au bâtiment dédié à la conservation. La médiathèque Émile-Zola⁸ se compose de trois grandes parties parallèles et longitudinales. Le bâtiment nord abrite cinq niveaux d'espaces publics déployés sur de vastes plateaux dont seul le mobilier crée le cloisonnement. Le bâtiment sud héberge treize magasins de conservation et les services internes. Au centre, un atrium (70 mètres de long, 12 mètres de large et 25 mètres de haut), éclairé par la lumière naturelle tombant du plafond, regroupe escaliers et ascenseurs permettant d'accéder aux différents niveaux des deux bâtiments. La façade de chacun d'eux a été traitée différemment selon son usage. Au nord, des panneaux en verre projettent une lumière naturelle directe dans les espaces publics tandis qu'au sud le bâtiment de conservation est protégé de l'extérieur par un parement en béton sablé et en marbre mais éclairé naturellement par de petits fenestrons persiennés⁴. Les bibliothécaires ont par ailleurs choisi de rendre visible l'intérieur

de ces magasins. « *Cheminant par les escaliers ou par les ascenseurs panoramiques ou depuis les passerelles de circulation, l'usager pourra contempler de l'autre côté les ouvrages conservés dans le secret des magasins, grâce à une grande rosace vitrée de douze mètres de diamètre.* » Gilles Gudin de Vallerin⁵ qualifie cet *oculus vitré* d'« œil, symbole de la conscience, de la connaissance et de la mémoire [qui] témoigne d'une forte volonté de partage⁶ ».

LA SALLE DU PATRIMOINE À STRASBOURG

La salle de consultation des fonds patrimoniaux prend aujourd'hui diverses formes des plus classiques et solennelles aux plus inventives. Dans la plupart des bibliothèques, cette salle est l'unique espace qui rende manifeste aux yeux du public la présence d'un patrimoine dans le bâtiment. Différemment conçue et utilisée par les bibliothécaires, elle offre l'image d'un patrimoine plus ou moins accessible, plus ou moins réservé selon les établissements. En effet, sur le plan architectural, certaines salles sont volontairement sacralisées, d'autres banalisées. La proposition de la médiathèque André-Malraux à Strasbourg est, à ce propos, particulièrement intéressante.

Tête du réseau Pass'relle⁷, la médiathèque André-Malraux a ouvert ses portes le 19 septembre 2008 sur la presqu'île d'un ancien site portuaire, le mole Seegmuller, au sud-est de la ville. Le projet, conduit par les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, a consisté en la réhabilitation et l'extension d'un imposant silo à grains et d'entrepôts. Le silo, évidé dans sa partie centrale, a été aménagé en périphérie sur six niveaux⁸ qui s'alignent sur ceux de l'ancienne halle dont la structure en béton a été conservée et prolongée dans l'extension moderne. Ces niveaux dessinent ainsi

de larges plateaux libres et traversants, rythmés par des piliers de béton aux volumineux chapiteaux pyramidaux, bas sous plafond mais entièrement vitrés au nord et au sud. À l'exception du silo s'offrant dans toute sa verticalité, le bâtiment a été essentiellement conçu dans la longueur, en harmonie, selon les architectes, avec le paysage environnant façonné par la logique du cours d'eau: linéarité des quais, étirement du môle, alignement des arbres et des bâtiments le long des rives. À l'intérieur, le métal omniprésent (escaliers et caillebotis dans les espaces de circulation, banques d'accueil en inox, rayonnages) est contrebalancé par une vive touche de couleur apportée par un ruban de peinture rouge qui parcourt les espaces depuis l'entrée jusqu'au cinquième niveau en se déployant en angles vifs sur les sols, plafonds et rayonnages. Cela a été imaginé par les architectes comme une prolongation des tags qui recouvraient le bâtiment avant sa reconversion. La signalétique a été confiée au designer franco-suisse Ruedi Baur. Sur la façade, des phrases entières ont été apposées. À l'intérieur, chaque mot indispensable à l'orientation du lecteur (Renseigner, Accueil, Exposition...) est pris dans le contexte d'une phrase mais, encadré et agrandi par rapport au reste de la phrase, il s'en détache. La médiathèque se déploie sur 11 800 m², dans cette ambiance en gris et rouge, de béton, de verre et de métal. Huit départements thématiques occupent les larges plateaux qui permettent une

circulation fluide des publics d'un espace à l'autre et encouragent les allées et venues des usagers et des visiteurs. De grandes salles de travail, espaces plus cloisonnés mais largement vitrés, ont été aménagées à différents niveaux du bâtiment.

Dans cet univers de flux, décloisonné et horizontal, se dresse la salle du Patrimoine⁹, imposant cube de verre tout en hauteur, déployé sur deux niveaux, entre le troisième et le quatrième. Elle occupe un emplacement stratégique puisqu'elle est en plein cœur du bâtiment que ce soit en hauteur, en largeur ou en longueur. Dans le programme, les bibliothécaires avaient précisément demandé une salle spécifiquement réservée à la consultation des fonds patrimoniaux, équipée notamment de cimaises permettant de voir depuis l'extérieur les documents exposés. Les architectes ont conçu un cube avec deux parois latérales totalement vitrées, une façade opaque en métal laminé et un mur de fond en béton recouvert d'un caillebotis métallique. Dans la partie gauche de la façade, une porte permet l'accès à la salle. À droite de l'entrée, le long de la paroi, se trouve la banque d'accueil. Le long des parois vitrées courent des étagères métalliques tandis qu'au centre de la pièce ont été alignées douze tables équipées chacune d'une petite lampe et offrant vingt-quatre places assises. La salle du Patrimoine apparaît ainsi comme un cube imposant qui impressionne par ses dimensions et dont il faut oser ouvrir

3. Ouverte le 28 octobre 2000.

4. GUDIN DE VALLERIN (Gilles), « De l'équilibre des publics et des collections », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, 2000, p. 56.

5. Directeur du réseau des médiathèques de Montpellier Agglomération depuis 1992.

6. GUDIN DE VALLERIN (Gilles), *Ibid.*

7. Réseau de vingt-trois sites comprenant les médiathèques municipales de Strasbourg, des médiathèques de la Communauté urbaine de Strasbourg (CUS) et des médiathèques des communes de la CUS.

8. La halle comportait à l'origine trois niveaux qui ont été surmontés de trois autres lors de la réhabilitation.

9. Nom donné par les bibliothécaires à cet espace.

la porte pour y pénétrer. C'était la volonté de l'équipe de sacraliser cet espace afin de marquer l'importance du patrimoine et de signaler physiquement sa présence. Cependant, bien que cloisonné, cet espace se veut ouvert sur l'extérieur. Il se prête parfaitement à l'accueil de classes, à l'organisation de conférences. En dehors des heures d'ouverture, certains professeurs d'université viennent y donner des cours. La salle du Patrimoine se donne à voir depuis l'extérieur grâce à ses parois latérales totalement vitrées. Les bibliothécaires, n'ayant pas obtenu des architectes les cimaises demandées, renversent de façon oblique certains rayonnages vers les parois vitrées pour y exposer des documents patrimoniaux de façon temporaire ou des fac-similés. De même, le caillebotis métallique, au fond de la pièce et visible depuis l'extérieur, est devenu une cimaise géante. De plus, la salle en elle-même est un lieu qui se visite. Vaste espace aéré, il invite à la déambulation et donc à la découverte. La visite curieuse est, en effet, encouragée et bien accueillie par le personnel. Des documents patrimoniaux sont présentés dans plusieurs vitrines. Par ailleurs, un véritable effort esthétique mettant en valeur la salle a été fourni. Au sol, des paillettes dorées incrustées dans une résine masquent le béton. Les fichiers papiers ont été recouverts d'une peinture argentée¹⁰. Chaque table porte, dans le sens de la longueur, en lettres d'or et avec la police propre au département Patrimoine (Garamond)¹¹ le nom d'un personnage « vivant » dans les collections patrimoniales :

Léonard Baldner
Gutenberg
Jean Mentelin
Charles de Butré

Rodolphe Reuss
Maurice de Saxe
Herrade de Landsberg
Jean Geiler de Kaysersberg
Marie-Joseph Erb
Georg Daniel Flohr
Charles Oppermann
Daniel Specklin

Un sol doré, des fichiers argentés, des tables « parlantes¹² » et un plafond zébré du fameux ruban rouge, la salle du Patrimoine devient ainsi elle-même espace de curiosité et invite à la découverte.

La salle du Patrimoine de la médiathèque André-Malraux, par ses recherches esthétiques, son emplacement et sa visibilité, renouvelle ainsi avec bonheur l'image traditionnelle de la salle patrimoniale. Elle est certes une enclave physique mais elle constitue un magnifique écrin architectural permettant tout à la fois d'offrir les conditions de travail adéquates aux chercheurs et de valoriser les collections patrimoniales auprès du grand public.

TROYES : UN CAS EMBLÉMATIQUE

Lors de l'ouverture en juin 2002 de la médiathèque du Grand Troyes, la solution proposée par Thierry Delcourt¹³ et son équipe pour rendre visible le patrimoine et l'intégrer à des espaces de lecture publique a marqué les esprits. C'était une première sous cette forme et à cette échelle.

Jusqu'au projet de BMVR, la bibliothèque de Troyes avait occupé deux cents ans durant le même emplacement, l'abbaye de Saint-Loup. Au moment des confiscations révolutionnaires, une grande salle, vaste espace de cinquante-trois mètres de long, dix de large et sept de haut, équipée de dix-huit niveaux de tablettes et avec huit fenêtres agrémentées chacune de

quatre vitraux du début du XVII^e siècle, avait été aménagée dans cette abbaye. Suite aux diverses extensions, réalisées dès la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle, qui avaient rendu le fonctionnement de la bibliothèque difficile, s'était imposée la nécessité d'un nouveau bâtiment pour de meilleures conditions de conservation et un meilleur service au public était devenu indispensable. Cependant, l'ancienne « *grande salle*¹⁴ », lieu important et sensible dans l'imaginaire des Troyens, ne pouvait pas disparaître et Thierry Delcourt souhaitait vivement une médiathèque unique. Pierre du Besset et Dominique Lyon ont alors imaginé une réinterprétation de la « *grande salle* » de l'ancienne bibliothèque au cœur du nouveau bâtiment. La moitié gauche des surfaces du rez-de-chaussée est ainsi occupée par un faux rectangle aux perspectives trompeuses long de cinquante-six mètres abritant 48 500 documents placés sur les rayonnages en bois d'origine. Édifice à l'intérieur de l'édifice, cette grande salle apparaît « *comme un coffre de cuir et de bois*¹⁵ ». Le devant de la salle est vitré tandis que, sur les trois autres parois, des oculi permettent au visiteur d'admirer cette reconstitution, autour de laquelle a été installée l'exposition permanente *Mille ans de livres à Troyes*, présentation à la fois chronologique de documents souvent exceptionnels, depuis les manuscrits cisterciens jusqu'aux outils multi-

médias contemporains, et thématique avec l'histoire des bibliothèques et de celle de Troyes en particulier, des techniques (papeteries, imprimeurs), de l'écriture et même de la réception des œuvres (Bibliothèque bleue). À Troyes, c'est également une partie des magasins, visible derrière la banque d'accueil, qui se montre dès l'entrée de la bibliothèque à travers des baies vitrées. L'objectif de Thierry Delcourt était, en effet, très clair : mettre le patrimoine au cœur de la lecture publique. Il a d'ailleurs opté pour une salle de lecture unique permettant l'étude et la consultation des fonds patrimoniaux. Le patrimoine se donne à voir à l'intérieur mais également aux passants sur le parvis. Perceptible depuis l'extérieur, l'ancienne « *grande salle* » peut intriguer et inciter le curieux à venir y faire un détour. À l'exception de l'espace presse placé devant l'ancienne « *grande salle* », les autres espaces publics se déploient dans le reste de la médiathèque, partie droite du rez-de-chaussée et niveaux supérieurs (mezzanine et premier étage). L'ensemble de ces espaces, patrimoniaux et lecture publique, prend place dans un bâtiment large de quarante-cinq mètres, long de quatre-vingt-dix mètres entièrement vitré sur trois parois et unifié par une vogue d'or, faite d'emboîtements de tubes en aluminium couleur or accrochés à des suspentes de différentes hauteurs, qui court le long de

10. L'équipe tenait à conserver les traditionnels fichiers mais cela n'enchantait guère les architectes qui ont finalement accepté à condition que le meuble soit un meuble ancien « *digne de figurer dans un musée* » et recouvert d'une peinture argentée prescrite par eux-mêmes.

Les fichiers appartiennent à la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg qui a bien voulu les prêter à la médiathèque.

11. Dans le projet de signalétique conçu par Ruedi Baur, à chaque département de la médiathèque correspond

une police de caractères.

12. C'est ainsi que les nomme Agathe Bischoff-Morales, responsable du fonds patrimonial.

13. Directeur de la médiathèque du Grand Troyes de 1996 à 2006.

14. D'unique salle de lecture de la bibliothèque, elle était devenue un magasin pour une partie du fonds ancien.

15. Pousse (Jean-François), « Médiathèques », *Techniques et architecture*, n° 454, juin-juillet 2001, p. 51.

la sous-face du toit et de l'auvent placé en porte-à-faux de dix mètres¹⁶.

QUIMPER : ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

La médiathèque des Ursulines, tête du Réseau des médiathèques de Quimper Communauté, a ouvert ses portes le 6 septembre 2008 dans l'ancien quartier militaire de la ville¹⁷ transformé en pôle culturel. Installée dans le bâtiment d'un ancien couvent, la médiathèque occupe une superficie de 4 200 m² répartis en 2 795 m² pour les espaces publics et 1 405 m² pour les espaces internes, et se déploie sur cinq niveaux. Pour recevoir les collections patrimoniales, les architectes ont imaginé une extension traitée en encorbellement sur la façade d'accès, extension zinguée doublée par un plan vitré sérigraphié qui ne laisse donc pas passer la lumière et permet ainsi de respecter les conditions de conservation des collections. De l'extérieur, cette extension apparaît comme une gigantesque « boîte » en verre accrochée entre le premier et le deuxième étage de la façade. De l'intérieur, depuis les espaces de lecture publique, le patrimoine s'offre à la vue au travers des quatorze fenêtres vitrées de l'ancien couvent (0,80 mètre de large par 2 mètres de haut). Une partie des collections patrimoniales est ainsi visible aux premier et deuxième étages. L'intérieur de cette « boîte » est organisé comme dans une bibliothèque ancienne, avec un couloir de circulation, des rayonnages en bois, des échelles, les grands formats en bas, les petits en haut, certaines reliures présentées de face. La

mise en scène des collections investit également les fenêtres, véritables vitrines vivantes qui permettent la présentation de documents régulièrement changés compte tenu de leur exposition à la lumière. De l'autre côté des fenêtres, le lecteur peut s'asseoir à une petite table équipée d'une lampe individuelle. En vis-à-vis de la bibliothèque patrimoniale, se trouvent les espaces dévolus aux collections en libre accès et empruntables. Cette scénographie instaure un véritable dialogue entre collections anciennes et collections modernes, un dialogue d'autant plus subtil qu'il trouve écho jusque dans le contenu des collections. Ainsi au premier étage, aux collections de l'Esprit de la lettre (langues et littératures) répondent des collections anciennes similaires selon la classification de Brunet. De même, au deuxième étage, se trouvent les collections anciennes correspondant aux collections de la Boîte aux savoirs (documentaires). La scénographie conçue et mise en œuvre par l'Atelier Novembre répond au programme élaboré par Michèle Coïc¹⁸ qui accordait une place importante au patrimoine et à sa valorisation et dont la ligne directrice était la mise à disposition du public des collections modernes et patrimoniales. Étaient aussi requises une grande attention à la mise en valeur du patrimoine et la recherche d'un dispositif original pour rendre les collections patrimoniales manifestes au grand public tout en assurant leur préservation. Michèle Coïc souhaitait également ainsi mieux faire connaître ce patrimoine des

16. Pierre du Besset et Dominique Lyon ont reçu en 2002 l'Équerre d'argent pour la réalisation de la BMVR de Troyes.

17. Lui-même implanté dans l'espace anciennement occupé par l'enclos des Ursulines aux XVII^e et XVIII^e siècles.

18. Directrice des Médiathèques de Quimper Communauté.

19. Le Projet scientifique et culturel, dont la rédaction a mobilisé l'équipe de direction de la bibliothèque municipale, certains services partenaires et les élus entre octobre 2010 et février 2011, a été validé par la collectivité en juin 2011.

chercheurs. Elle s'était, en effet, rendu compte que le fonds patrimonial de la bibliothèque de Quimper, pourtant de qualité car catalogué et ayant toujours été conservé de bonne façon, était peu sollicité par les chercheurs ou par un public de curieux. Pour Michèle Coïc, l'Atelier Novembre a parfaitement compris ses attentes puisqu'« il a réussi à traduire le programme tout en respectant les contraintes architecturales et en ajoutant de la surface ». Cette scénographie révèle quotidiennement aux lecteurs l'existence de ces collections, rapproche le public de ce patrimoine et l'incite à s'y intéresser. Expositions, accueils de classes, actions de médiation relaient cette valorisation architecturale. « *L'organisation du bâtiment, l'organisation des collections, la médiation culturelle, tout participe à la mise à disposition des collections actuelles et anciennes : ligne directrice de la médiathèque* » résume Michèle Coïc.

Troyes et Quimper représentent deux exemples originaux et rares de mise en scène des collections patrimoniales. Réinterprétation de l'ancienne bibliothèque pour l'une, véritable création pour l'autre ; dans les deux cas, il y avait, au départ, une volonté forte de la part de la direction de valoriser physiquement le patrimoine. Deux réponses différentes, en fonction du contexte local (histoire de la bibliothèque, nature des collections, nouveau site, projet d'établissement), ont été apportées. Les projets architecturaux de ces vingt dernières années ont permis d'affirmer l'existence d'un patrimoine dans les bibliothèques de lecture publique en y consacrant des espaces dédiés bien

spécifiques et, dans quelques cas, en rendant réellement visibles les collections patrimoniales. En effet, le patrimoine a désormais une place physique et valorisante dans les bâtiments même si les collections patrimoniales restent encore largement invisibles dans l'enceinte des bibliothèques. Les exemples de Troyes et Quimper ont ouvert la voie à une autre façon, inédite jusque-là, de valoriser ces collections. Ils ne doivent pas être érigés comme des modèles à reproduire puisqu'ils sont le résultat de choix propres à chaque site mais ils ont amorcé la réflexion quant à la question de la mise en scène des collections patrimoniales. À la suite de Troyes et Quimper, l'équipe de préfiguration de la future médiathèque des Capucins à Brest ouvre également de nouvelles perspectives. Le Projet scientifique et culturel¹⁹ définit un espace de consultation mutualisé avec d'autres services patrimoniaux, des espaces d'exposition et de médiation et des parties de magasins ouvertes au public avec des parcours scénographiés. Il sera intéressant de voir comment les souhaits exprimés par les bibliothécaires vont être réalisés par les architectes.

Différentes pistes innovantes pour la mise en place des collections patrimoniales existent donc et peuvent conduire à une plus grande accessibilité physique du patrimoine. Plus largement, une réflexion sur la notion de « *patrimoine des bibliothèques* », ses contours, son contenu et ses implications en termes de communication et de conservation, offrirait également de nouvelles perspectives pour une meilleure valorisation et une plus grande ouverture des collections patrimoniales au public. ■■■

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

BARBICHE (Jean-Marie),
*Le traitement architectural
des fonds patrimoniaux
dans les BMVR de Champagne*,
Mémoire d'étude, diplôme
de conservateur des
bibliothèques, Villeurbanne,
enssib, 2008, 92 p.

BARLANGUE (Luce) et PEYRUSSE
(Louis), *Les artistes de la
bibliothèque municipale*,
Toulouse, bibliothèque de
Toulouse, 2005, 84 p.

DARLEGUY (Pauline),
Entre césure et bloc.
*La valorisation architecturale
des fonds patrimoniaux dans*

*les bibliothèques de lecture
publique*, Mémoire d'étude,
diplôme de conservateur des
bibliothèques, Villeurbanne,
enssib, 2012, 107 p.

DE POLI (Aldo), *Bibliothèques
architectures : 1995-2005*,
Arles, Actes Sud / Motta,
2004, 278 p.

GARCIAS (Jean-Claude),
*Architecture(s)
de bibliothèques : douze
réalisations en régions
1992-2000*, Paris, direction
du Livre et de la Lecture,
Institut français d'architecture,
2000, 104 p.

GERMAIN (Marc) et LORIUS
(Marion), « Architectures
des bibliothèques
municipales à vocation
régionale », *Bulletin des
Bibliothèques de France*,
n° 3, 2000, p. 39-48.

GUDIN DE VALLERIN (Gilles),
« De l'équilibre des publics
et des collections »,
*Bulletin des Bibliothèques
de France*, n° 3, 2000,
p. 56-64.

POUSSE (Jean-François),
« Médiathèques », *Techniques
et architecture*, n° 454,
juin-juillet 2001, p. 22-83.

Le retour du patrimoine

Pauline Darleguy

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.1242

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : enssib2012

ISBN électronique : 9782375460221



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DARLEGUY, Pauline. *Le retour du patrimoine* In : *Architecture et bibliothèque : 20 ans de constructions* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 09 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/1242>>.

ISBN : 9782375460221. DOI : 10.4000/ books.pressesenssib.1242.